

## Chapitre 2

D'Auzat au parking de  
Lartigue

Dénivelé positif : 463 m  
Longueur : 10,2 km.

Gymnase d'Auzat, le 17 août 2013 à 6h du matin. Peu de monde : juste les gens de l'organisation et quelques coureurs. Je suis arrivé très tôt parce que partant de loin (120 bornes de routes), je préférais avoir une bonne marge.



45 minutes plus tard, tous les coureurs étaient là pour entendre les conseils de l'organisation. Et des conseils, il y en avait vu la difficulté du parcours

Cette année, nous avons beaucoup de neige. Les passages les plus délicats ont été sécurisés. Nous avons creusé des tranchées et posés des mains courantes.



6h50, en route vers la ligne de départ, à quelques centaines de pas du gymnase. Il faisait doux et humide. Le ciel était couvert.



De gauche à droite, Didier et Bruno, les bons V2 en rouge qui ont fait respectivement 6h02 et 6h50, et Christophe (en vert) qui a bouclé le parcours en 8h53.

6h55, tout le monde était rassemblé derrière la ligne de départ. Comme à mon habitude, depuis 10 ans, je me tenais respectueusement à quelques pas en retrait. Il ne s'agissait pas de gêner des gens avec ma foulée lente.



7h00, le départ. Nous étions environ 360 coureurs. Aïe ! La lumière était trop faible, sous le ciel bas, pour faire une bonne photo.



7h05, sortie d'Auzat. Trop tôt : la lumière était encore mauvaise. Il a fallu que je règle l'appareil photo.



7h11, sur la route. Mon réglage ne fut pas terrible. De plus le temps de m'y employer m'a mis derrière le serre-file. Il ne n'a pas du aimer qu'un gars soit déjà derrière lui.



7h19, toujours sur la route. J'ai remonté doucement les gens de l'arrière du peloton jusqu'à Gilbert de Limoux (8h14). Chez lui, au moins, il y a de belles longues côtes pour s'entraîner.



Gilbert m'a d'ailleurs lâché à l'entrée du premier sentier, quelques instants plus tard.



Nous en étions alors au 3<sup>ème</sup> km de la course.

Coup d'œil en arrière avant de prendre le sentier. Me suivaient alors, Bruno qui hélas n'a pas pu franchir à temps une barrière horaire et le jeune Alain (8h26).



Nous attendait une jolie petite montée raide de 400 m de dénivelé.



Ravito de l'Aqueduc atteint après 48 minutes de course. Le sourire du jeune Florent (9h18) a salué le papy photographe. Je le verrai souvent.

L'Aqueduc : un joli passage de près de 3 km de long !

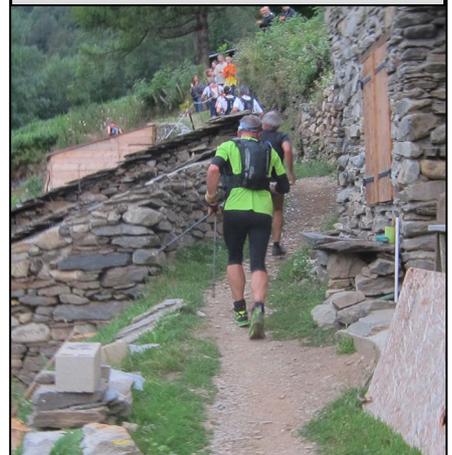


Mon passé de marathonien me permettait de suivre, sans peine, le train sur cette piste lisse et horizontale.

Et même de doubler l'ami Alain, sympathique papy toulousain que je devinais meilleur que moi en montée vue qu'il m'a, non seulement, parlé de ses petits enfants mais aussi de ses entraînements dans les montagnes basques et de ses courses de montagnes, un peu partout.



Alain m'a en effet lâché dès le premier raidillon qu'on a trouvé à la sortie de l'aqueduc, à Remoul après 1h17 de course.



Le toulousain a couru le marathon en 8h26. Il a surtout creusé l'écart en montée.

Parking de Lartigue, 8h29 (1h29 de course). J'avais une grosse marge de 23 minutes sur la barrière horaire. Mais 463 m de montée en 10 km n'avaient pas été une redoutable épreuve physique.



Les jeunes Maxime (8h59) et Sébastien (9h14) que j'ai longtemps vus et Alain souriant.



Vue sur la table de ravito et des gens avec lesquels j'ai partagé la montée dont la jolie et originale Nathalie (8h34). On voit plus loin pourquoi.



Deux verres d'eau, le plein d'eau dans mon bidon et 2 pâtes de fruits. Pas pensé à mes habituelles bananes. Etrange !